



SOMMAIRE

- GUIDO CALZA - Arts et métiers des romains dans les bas-reliefs des tombeaux de l'Île Sacrée . . . pag. 179
- BERNARD SCHEICHELBAUER - Le charme de Millstatt . . . > 183
- SALVATORE ROSATI - Une oasis de quiétude champêtre au cœur de Rome. > 188

BRINDISI INTERNATIONAL HÔTEL

(S. A. T. A.)

DEWAR'S
"White Label"
WHISKY



CAPRI

Quisisana Grand Hôtel
Tiberio Palace Hôtel
Hôtel La Palma

CREAZIONE PUBBLICITARIA S. I. A. G.

VIA FONTANELLA BORGHESE 28 R O M A



LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE VISITANT LES TOMBEAUX DE L'ÎLE SACRÉE ACCOMPAGNÉ PAR LE DIRECTEUR DES FOUILLES.

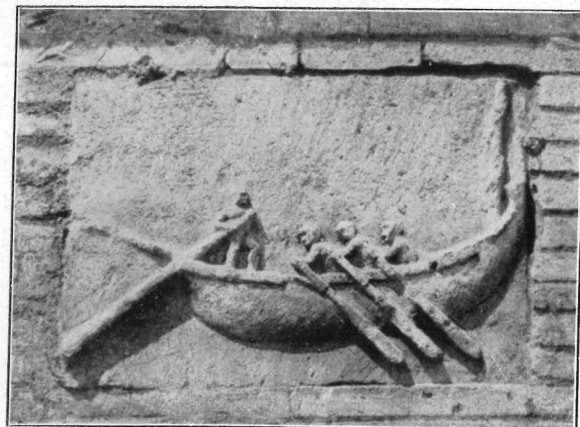
ARTS ET MÉTIERS DES ROMAINS DANS LES BAS-RELIEFS DES TOMBEAUX DE L'ÎLE SACRÉE

La grande nécropole de l'Île Sacrée à l'embouchure du Tibre, formée d'une centaine de tombes des citoyens du Port de Rome et dont j'ai déjà parlé dans cette Revue, continue à révéler ses trésors.

Ce ne sont pas des trésors d'argent et d'or, des colliers et des bijoux, car les ouvriers et les commerçants qui y sont ensevelis, n'avaient pour toute richesse que le fruit de leur travail quotidien qui leur permettait d'avoir une tombe d'une noble architecture décorée de peintures et de stucs, avec des sarcophages de marbre ou de terre cuite ou avec des urnes cinéraires dans les columbariums, mais sans ornements d'orfèvrerie.

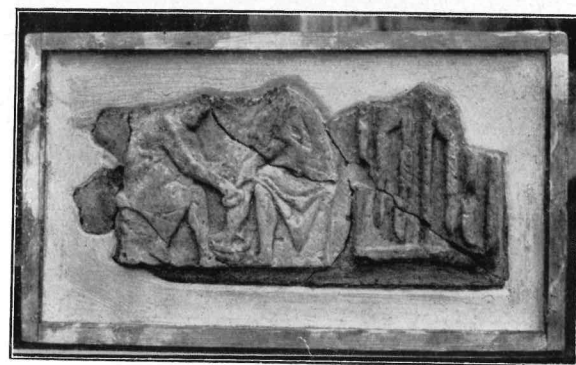
Cependant tout ce que ces citoyens du vaste empire romain ont laissé dans les tombes est pour nous, leurs descendants, un trésor car il nous révèle des usages et des coutumes, des métiers et des professions que nous ne connaissons seulement qu'en partie.

En effet, sur plusieurs tombes, on a trouvé à côté des inscriptions de marbre qui nous donnent le nom des personnes ensevelies, de petits bas-reliefs en terre cuite qui reproduisent le métier ou la profession exercée pendant sa vie par le citoyen romain. Ces bas-reliefs, dont les photographies sont publiées ici, représentent des enseignes semblables à celles dont devait être ornée



RELIEF DU TOMBEAU D'UN MARCHAND DE BLÉ-BARQUE À TROIS RAMEURS (Le grand aviron sert de gouvernail).

aussi la maison ou la boutique du défunt. Et, en effet, la tombe étant, dans la religion romaine, considérée comme une maison, il est naturel de voir dans la demeure des morts la reproduction des emblèmes qui ornaient la demeure des vivants. Les bas-reliefs renferment des personnages et des objets très grossièrement sculptés à la main, sur une couche d'argile crue qui était cuite ensuite au four, comme les briques. La variété des représentations fait supposer qu'elles n'étaient pas faites au moule sur des modèles en vente dans le commerce mais qu'elles étaient créées au fur et à mesure et travaillées au bois sur une seule plaque de briques. Ces plaques étaient appliquées sur la maçonnerie des tombes, habituellement au dessus de la porte et à côté de l'inscription, dont elles formaient le meilleur commentaire. Ce que faisait et comment vivait le citoyen, nous le savons en effet non d'après le nom incisé sur les inscriptions de



OPÉRATION CHIRURGICALE À UNE JAMBE. À DROITE BOÎTE AVEC INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

marbre qui pour nous n'a plus aucune importance et qui ne donne aucune indication utile, mais d'après ces scènes en relief qui sont pour nous des scènes de la vie qui y fut menée et du travail qui s'y accomplit il y a seize siècles.

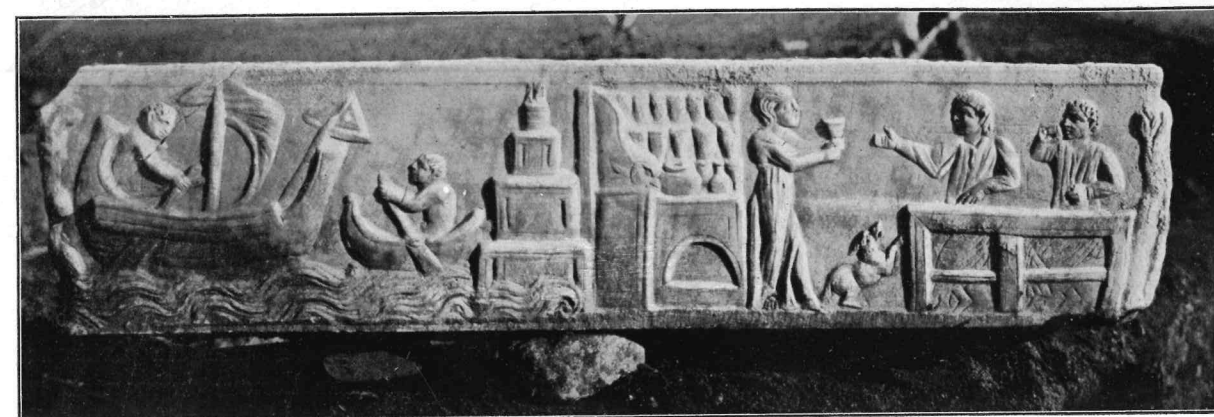
Voici, par exemple, la tombe d'une accoucheuse, une certaine Scribonia Attice Amerimno, qui l'avait fait construire pour elle, pour son mari Marcus Ulpus Amerimnus, qui était probablement un médecin, et pour sa famille. Il y a sur cette tombe deux bas-reliefs. L'un représente l'accoucheuse qui assiste une accouchée. Le groupe est composé de trois personnes. L'accouchée nue est assise sur une chaise d'accouchement avec les mains sur le bras de la chaise



RELIEF EN TERRECUITE. ACCOUCHEE ASSISE ET SOUTENUE PAR UNE INFIRMIERE ET L'ACCOUCHEUSE.

et les jambes écartées. Derrière l'accouchée, une infirmière est debout qui la maintient immobile de sa main gauche qu'elle passe sous l'épaule de la patiente tandis qu'avec sa main droite placée sous l'aisselle elle pousse vers le bas le fond de l'utérus. L'accoucheuse, assise sur un escabeau, aide l'accouchée et va semble-t-il recevoir le fœtus. Cette sage femme est vêtue d'une longue tunique qui lui arrive jusqu'aux pieds mais avec les manches retroussées.

Une telle représentation réaliste de l'accouchement est la première et l'unique que l'antiquité nous ait transmise. Elle est donc l'ancêtre des xylographies de l'enfantement que l'on trou-



RELIEF EN MARBRE REPRÉSENTANT UNE BARQUE S'APPROCHANT D'UN PORT GUIDÉE PAR UN BATEAU. À DROITE UN AUBERGE AVEC L'AUBERGISTE OFFRANT LE VIN À DES CLIENTS.

ve dans les traités d'obstétrique du seizième siècle. La chaise d'accouchement est également intéressante. Par sa forme, elle provient certainement des chaises de bain dont on connaît un magnifique exemplaire en marbre rouge ancien des Thermes de Caracalla et qui est conservé maintenant au Vatican.

L'autre tablette de terre cuite, appliquée sur la tombe à côté de celle qui vient d'être décrite, représente d'un côté une enveloppe d'instruments chirurgicaux et de l'autre une opération chirurgicale. Il manque les têtes mais on voit le chirurgien qui tient à la main un instrument de chirurgie et une bande tandis que le patient, assis de face, a le pied dans une cuvette dans laquelle le sang, produit par l'incision, est recueilli. En effet, il doit s'agir là d'une saignée. Les quatre instruments chirurgicaux, petits couteaux de forme diverse, sont conservés, deux de chaque côté, dans une boîte de bois.

Les deux représentations d'art médical de cette tombe sont donc uniques dans leur genre et très importantes pour l'histoire de la médecine et de la chirurgie antiques.

Sur les autres tombes, ce sont au contraire des scènes relatives aux métiers exercés par les défunts qui sont représentées. Dans l'une, nous voyons d'un côté une barque et de l'autre une meule pour la mouture du blé. De toute évidence, le propriétaire de la tombe était le patron d'un moulin. Il a voulu représenter en la barque le moyen de transport du blé puis la mouture du blé lui-même. La barque avec trois rameurs et

un timonier en poupe est représentée sans voile mais le mât à la proue indique qu'il y avait une voile. La meule est actionnée par un cheval fouetté par un esclave, vêtu d'une courte tunique qui laisse les jambes à découvert. Au dessus de la meule on voit des instruments qui devaient servir à faire descendre le blé d'en haut au fur et à mesure de la mouture.

On représente non seulement la mouture de la farine mais aussi la panification. En effet, sur une autre tombe on voit un homme, vêtu d'une tunique, qui lui descend jusqu'au dessous des genoux, serrée à la taille par un double cordon et avec les manches retroussées, qui pétrit la farine dans un pétrin concave dont nous avons des exemplaires également à Ostie. A ce propos, il est opportun de rappeler qu'au III^{ème} siècle il était d'usage de distribuer au peuple non seulement la farine mais aussi du pain déjà cuit qui s'appelait *panis fiscalis* et que les fours d'Ostie et de Porto devaient fournir à Rome.

Le métier du marchand d'eau, du vendeur d'eau est au contraire illustré par trois bas-reliefs. Dans l'un, on voit un vendeur d'eau à côté d'un grand *dolium*, duquel il tire l'eau au moyen d'un petit vase; une femme ayant déjà acheté le liquide, s'éloigne de lui. Et dans la boutique, où est écrit *Lucifer aquatari(us)* sont exposés de nombreux vases de formes diverses. On trouve une représentation très voisine de celle-ci dans l'autre bas-relief du même vendeur Lucifer.

Le troisième vendeur d'eau est probablement un marchand ambulant; il n'est pas représenté



RELIEF DU TOMBEAU D'UN MARCHAND DE BLÉ.
MEULE À GRAINS ROULÉE PAR UN CHEVAL.

dans sa boutique mais avec une amphore à la main ou plutôt avec une sorte de bouteille car les stries que l'on voit sur le récipient semblent indiquer la présence d'un tissu d'osier ou de paille qui sert à conserver l'eau plus fraîche.

Il ne faut pas s'étonner de cette abondance de vendeurs d'eau, qui du reste existent encore dans les chaudes cités orientales, dans une ville comme Porto qui ne devait pas avoir de l'eau potable pour tous les citoyens.

Des outils et des instruments de fer sont ensuite représentés dans le bas relief d'un serrurier



BOUTIQUE DE LUCIFER VENDEUR D'EAU.

et nous voyons des ciseaux ordinaires et des sécateurs, des petits couteaux, des enclumes, des marteaux, des pelles, des serpes, des scies : en somme tout ce qui sert à tailler et à travailler le fer. Deux personnes y sont représentées. Il semble que le premier soit le vendeur et l'autre le fabricant de ces outils. En effet, un homme est debout derrière une caisse ornée d'une poignée et d'une tête de chien et il semble en mesure de vendre les outils exposés dans la boutique. L'homme représenté au dessous du premier, au contraire, est assis et semble attentif au travail. Les proportions différentes des personnages sem-



VENDEUR AMBULANT D'EAU (l'eau est conservée dans une cruche empaillée).

blent indiquer également qu'il s'agit du propriétaire et de l'ouvrier.

Parmi ces bas-reliefs, tous en terre cuite, il en est un qui, tout en étant en marbre, appartient au même genre. Il représente en petites proportions une grande barque à voile unique au centre avec son timonier. La barque est conduite ou peut être remorquée par un bateau qui la mène en lieu sûr dans le port représenté par le phare. Il s'agit probablement d'une barque de vin car l'autre scène du même bas-relief représente une auberge avec un comptoir et des étagères de marbre dans laquelle sont exposées différentes pièces



BOUTIQUE D'UN FORGERON (on voit suspendus à la paroi couteaux, ciseaux, marteaux, enclumes, scies).

de vaisselle. Un homme, précédé par un chien, offre un calice à deux clients, homme et femme, qui sont à côté d'une table.

La scène semble donc représenter l'offre du déchargement du vin qui est encore aujourd'hui en usage à Rome. Quand un aubergiste reçoit du vin nouveau, il en offre un verre aux amis et aux clients, gratuitement, pour fêter le commencement de la vente.

Ainsi après 1700 ans, les us et coutumes de nos ancêtres demeurent encore sur le sol de Rome, comme l'attestent les bas-reliefs mis pour décorer le groupe de tombes de l'Île Sacrée, qui constituent désormais la ville des morts la plus vaste et la plus intéressante que l'époque romaine nous ait transmise.

GUIDO CALZA

LE CHARME DE MILLSTATT

La Carinthie a toujours été une étroite bande de terre située au point de contact et d'intersection du territoire germanique avec les territoires latin et slave; elle possède par suite de nombreuses traces, encore fréquemment enveloppées de mystères insolubles, d'une civilisation mixte presque unique dans son genre. Sur l'ancienne fondation créée par les Romains et par les Celtes dont les centres se trouvaient à Virunum sur le Zollfeld près de Klagenfurt et à Teurnia sur le légendaire Lurnfeld près de Spittal sur la Drau, les influences du Frioul Lombard et de la civilisation bavaroise et franque continuèrent à s'exercer en architecture jusqu'au moment où les grands styles mondiaux s'imposèrent. Avec le temps bien des choses demeurèrent ensevelies. On perdit le souvenir des lieux et des choses. Mais il est resté une charme mystérieux et inexplicable, une tradition légendaire dans le peuple qui nous émeut fortement lorsque la beauté et l'étrangeté de la vue attire nos regards.

La voie ferrée du Tauern, fameuse par le panorama qu'elle découvre aux yeux du voyageur, et par ses constructions hardies au bord de la

Trasse, se dirige de Villac à Bad Gastein et à Salzburg. Après une heure de voyage à l'entrée de la vallée du Lieser, d'où part une route qui traverse le col de Katschberg et conduit à Salzburg, route commode qui passe par Seeboden, et finit au lac de Millstatt, se dresse l'ancienne bourgade de Spittal sur la Drave. Quelle surprise lorsque l'on se trouve tout à coup devant une œuvre magnifique de la Renaissance Italienne, le château Porcia, ici, au milieu des montagnes, avec un fond de cimes neigeuses et déchiquetées. Par sa disposition en quatre ailes autour d'une cour carrée dont trois côtés sont ornés d'arcades à trois étages et d'un escalier ouvert, bâti à l'angle Nord-Ouest, par son parc, le château semble une résidence princière de la Haute Italie, et représente d'une toute autre façon la puissance assurée de ses possesseurs, les comtes espagnols de Salamanque. Ceux-ci le firent construire au XVI^{ème} siècle, à peu près à la même époque que fut bâti le château des Khevenhüller, le magnifique Hochosterwitz qui couronne le sommet d'un rocher près de St. Veit sur la Glan. Ce château passa des mains des comtes de Salamanque, qui durent